

4 euros

Le Bulletin

revue trimestrielle



© Arnaud Carpentier

www.sjpp.fr

décembre 2016

numéro 56



**Siège social :**

57 avenue des Ternes 75017 Paris

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS
Cotisation annuelle incluant
l'abonnement au bulletin : **50 euros**
Droits d'admission : 46 euros

Dépot légal 4^e trimestre 2016
ISSN 0752-3076
COMMISSION PARITAIRE 0410 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE
DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD
AVEC LA PRÉSIDENCE

vosre attention SVP !

Toute la **correspondance** doit être adressée
à la présidente,

MARIE-DANIELLE BAHISSON
13 place Masséna 06000 Nice

Le Bulletin

Revue trimestrielle éditée
par le Syndicat des
Journalistes de
la Presse Périodique

Directeur de la publication
Marie-Danielle Bahisson

Rédactrice en chef
Marie-Odile Carpentier

Comité de rédaction
Jean-Marie Baldner
Vanessa Biard
Marie-Laurence Netter

Conception graphique et réalisation
ad.com / Pierre Duplan

Impression
K / Le Perreux-sur-Marne

Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

Bureau du Syndicat

Présidente
Marie-Danielle Bahisson
mdbbahisson@gmail.com

Vice-présidents
Marie-Odile Carpentier
contact@sjpp.fr
Jean Pigeon
jpigeon@sfr.fr

Secrétaire générale
Marie-Paule Bahisson
mariepaulebahisson@orange.fr

Secrétaire général adjoint
Pierre Ponthus
pierre.ponthus@orange.fr

Trésorier
Jean-Louis Sternbach
jean_louis.sternbach@bbox.fr

Trésorier adjoint
Nadine Adam
lemaildenadine@yahoo.fr

Conseil syndical

Nadine Adam
Marie-Danielle Bahisson
Marie-Paule Bahisson
Jean-Marie Baldner
Claudine Bargues
Jacques Benhamou
Simone Bonifaci †
Marie-Odile Carpentier
Dominique Dumarest-Baracchi Tua
Paul Dunez
Pierre Duplan †
Jean-Yves Jeudy
Marie-Laurence Netter
Jean Pigeon
Pierre Ponthus
Georges Robert †
Jean-Claude Santier
Jean-Louis Sternbach
Syndics honoraires
Hugo Harrang

Règlements

Tous les règlements par chèque à l'ordre du
SJPP doivent être envoyés au Trésorier, Jean-
Louis Sternbach - 138 bd Berthier 75017 Paris.

Éditorial

« Un symbole
de la liberté d'esprit
et de ton que nous
cultivons ici. »

Bienvenue

*Nous sommes heureux
d'accueillir*
M. PIERRE-MARIE JACQUEMIN,
MME EDMONDE LAMPERTI
MME VIRGINIE TROUSSIER
Vous trouverez bientôt leur
portrait dans notre *Bulletin* et
sur le Site du SJPP.

Des amis très chers sont partis, de nouveaux adhérents nous rejoignent, c'est le mouvement même de la vie, que nous accompagnons avec amitié et attention.

Les petits robots de la couverture sont un clin d'œil à l'esprit d'enfance et de jeu. Ils sont aussi un symbole de la liberté d'esprit et de ton que nous cultivons ici. Chaque fois que nous rassemblons les textes que vous nous donnez pour *le Bulletin* ou pour le Site, nous apprécions la diversité et la qualité de vos contributions. Il n'y a pas de sujet bateau, convenu, pas de langue de bois et pas non plus d'auto-glorification comme on peut en voir ailleurs. Pas d'enjeu non plus, nous sommes libres et contents d'en profiter et de vous en faire profiter. On ne peut pas plaire à tout le monde, certes, mais le but n'est-il pas d'ouvrir la discussion et d'élargir le cercle ?

Ce numéro s'est voulu éclectique tout

en accompagnant la saison et son actualité : histoire de notre patrimoine architectural avec l'apparition des chalets à la montagne, truffe et vin pour l'accompagner ; quoi de neuf à Rome ? Néron ! ; connaissez-vous la Conférence des OING ? Il est temps, elle fête son 40^e anniversaire ; savez-vous qu'Édouard Séguin, l'instituteur des idiots, servit de modèle à Maria Montessori ? Rencontrez un ami de Dali un peu méconnu ; et retrouvez les conseils de Jacques Benhamou et les suggestions de Nadine Adam... ainsi que quelques images de notre dîner du 10 décembre.

L'avez-vous remarqué ? Grâce à la bonne collaboration avec notre imprimeur et confrère Philippe Méhul, votre *Bulletin* est désormais tout en couleurs.

Fort de cette bonne nouvelle qui est encore un progrès, et il en faut encore, Jean-Marie Baldner, Vanessa Biard Schaeffer et Marie-Laurence Netter se joignent à moi pour vous souhaiter une belle nouvelle année, libre, inspirée et joyeuse. ■

Marie-Odile Carpentier
contact@sjpp.fr

Sommaire

Actualité
Page 4, 6

Le billet de la présidente
Page 5

Portrait
Page 7

Gastronomie
Page 8

La petite histoire
Page 9

Dîner
Page 10

**Petite lettre
de Rome**
Page 12

Rencontre
Page 13

Histoire
Page 14

À voir
Page 15

Focus
Page 16

En balade
Page 17

Polars
Page 18

**Les coups de cœur
de Nadine**
Page 19

AVIS DE RECHERCHE

Le SJPP recherche un, et de préférence deux, adhérents bénévoles pour s'occuper du Site de notre Syndicat.

Mise en ligne des articles en fonction de leur arrivée ;
Mise en ligne du *Bulletin* 1 fois par trimestre.

Compétences : maîtrise d'un logiciel de traitement de texte et d'un logiciel de traitement de l'image. Les articles sont vérifiés, corrigés, et validés pour leur origine, le fond, la forme, par le Comité de rédaction et le Bureau.

En fonction des besoins, une formation et une aide à la prise en main seront assurées.
contact@sjpp.fr

Actualité

Adieu à Simone Bonifaci

Nous avons tous été très attristés d'apprendre la disparition de Simone Bonifaci, six ans après notre Président et ami Guy. Vous trouverez sur le Site le texte intégral des hommages reçus et plus de photos. Depuis quelque temps Simone se battait courageusement contre une longue maladie. Tout au long de son calvaire, elle a fait preuve d'un courage exemplaire.

Dans la croyance de Dieu, sa foi n'a jamais failli.

Comme me l'a précisé sa fille Pascale, elle s'est éteinte en toute sérénité. Elle est allée rejoindre notre cher Guy et une de leur fille prématurément disparue.

En pensée, en prière ou par notre présence nous sommes auprès d'elle et de ses proches.

Nous perdons une grande Amie. ■

Marie-Danielle Bahisson
Présidente du SJPP

J'espère que le Paradis existe.

Et que Simone y coule une vie heureuse parmi ceux qu'elle aime, à commencer par son mari Guy et sa fille Anne.

Courage, générosité et humanité, c'étaient les qualités de notre amie. J'y ajouterai le talent, elle peignait et écrivait avec la même délicatesse et la même lumière que celles qui étaient siennes dans la vie. (...)

Elle éclairait par sa sérénité et sa foi. (...)

Elle me manque. Je l'aime. ■

M. O. C.

Le 5 septembre dernier, j'ai longuement causé avec Simone, dans sa chambre à St Camille, qu'elle allait quitter le lendemain pour rentrer chez elle. (...) La porte de sa chambre s'ouvrait souvent, un Camillien venait visiter l'amie malade, comme elle-même l'avait tant fait.

Dignité, modestie, douceur et beau-



coup de talents dont elle ne faisait pas étalage. J'ai toujours vu Simone en retrait, presque en silence, maintenant je sens bien toute la densité de son retrait qui était tendresse et écoute. Nous avons connu avec toi, ma chère Simone, une très belle âme. ■

Dominique Dumarest-Baracchi Tua

Chère Simone,

(...) C'est avec tristesse que nous ne te voyions plus aux dîners. Tu as eu envie de rejoindre tes disparus! Mais tu manqueras à ceux restant ici! Tu es dans notre mémoire, notre cœur, nos pensées, car tu as tant donné au SJPP, par ta participation et présence. (...) ■

Nadine Adam

Voir le Site pour plus de détails.

Le billet de la présidente



Amitié et convivialité durant notre traditionnel dîner de fin d'année à l'Auberge du Père Louis.

« Accueillir 2017 dans la continuité de nos valeurs et l'espérance d'un renouveau salubre. »

vosre attention SVP !

En vue des élections au sein de notre Syndicat, si vous souhaitez faire partie du nouveau Conseil syndical, veuillez adresser votre candidature par courrier à notre Présidente, Mme Marie-Danielle Bahisson, 13 place Masséna 06000 Nice avant le 31 janvier 2017.

Que les distraits n'oublient pas de s'acquitter de leur cotisation au plus vite, pour recevoir leur carte 2017 et pouvoir participer au scrutin. (Voir p. 2)

Chers Amis,

2016 aura été une bien triste année : attentats, violence, instabilités économiques et politiques, montée de la misère, de la précarité, des inégalités... Le SJPP n'a pas été épargné avec les disparitions si regrettées de Simone Bonifaci et de Pierre Duplan (cf. pages 4 et 6) Nous avons néanmoins souhaité que cette vilaine année se termine dans l'amitié et la convivialité en organisant notre traditionnel dîner de fin d'année à l'Auberge du Père Louis dont vous trouverez dans ce numéro le reportage photographique.

Notre bilan est positif : huit nouvelles recrues, trois rencontres conviviales, une revue toujours plus riche et plus intéressante grâce à vos contributions et au dynamisme de l'équipe de rédaction dirigée avec talent par Marie-Odile Carpentier et notre Site de plus en plus visité, fruit du grand professionnalisme de Jean-Marie Baldner. Merci au Comité de rédaction, aux membres du Bureau et du Conseil.

Il nous faut à présent accueillir cette nouvelle année 2017 dans la continuité de nos valeurs et l'espérance d'un renouveau salubre.

Dès le début de l'année, nous procéderons aux élections de notre Conseil syndical. J'en profite pour lancer un appel aux candidatures de ceux qui voudraient le rejoindre.

Notre Conseil se réunit trois fois par an, ce qui nécessite un certain engagement. Je me permets, en toute amitié, d'insister sur ce point afin d'éviter un absentéisme qui serait préjudiciable au bon développement de notre Syndicat. Nos administrateurs se doivent d'être actifs et présents.

Il nous faut également penser au rajeunissement du Conseil.

Personnellement, je suis assez confiante pour la suite... et remercie ceux qui feront acte de candidature.

Si vous vous sentez concerné et intéressé, vous pouvez dès à présent et jusqu'à la fin du mois de janvier m'adresser (13 place Masséna 06000 NICE) votre candidature motivée, ce qui nous permettra d'établir une liste de candidats au Conseil, qui sera soumise aux votes de l'ensemble des membres du SJPP à jour de leur cotisation.

À vous tous j'adresse mes remerciements pour vos soutiens à notre Syndicat et vos précieuses contributions.

En ce début d'année je vous présente mes vœux les plus sincères de santé, bonheur et réussite pour vos familles, vos proches et vos amis.

J'aurai beaucoup de plaisir à vous retrouver très prochainement.

Avec ma fidèle et affectueuse amitié. ■

Marie-Danielle Bahisson

© Michel Pourmy

Votre bulletin par courriel

Si vous souhaitez recevoir ce bulletin par mail, au format pdf, merci d'adresser un courriel à Ad.com à l'adresse suivante : a.duplan@free.fr



www.sjpp.fr

UN POINT DE DROIT



Éclairé par Jacques Benhamou

QUESTION :

« Je suis remariée à un homme qui a deux enfants d'un précédent mariage. Nous avons ensemble acheté une maison et nous sommes fait une donation entre époux devant notaire. Si mon mari décédait avant moi, qu'advierait-il de la maison et pourrais-je avoir des problèmes avec ses deux enfants ? »

RÉPONSE :

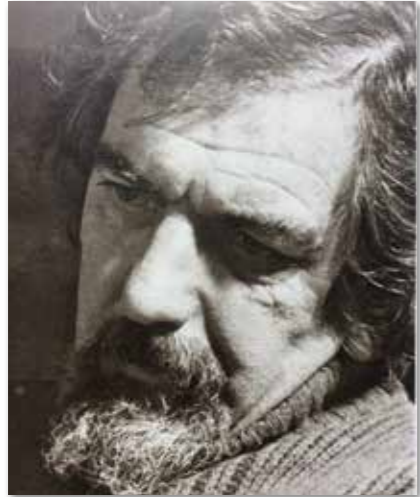
« La loi, en l'absence de donation entre époux, vous accorderait, en présence des deux enfants de la précédente union de votre mari, un droit de un quart en toute propriété de la succession. Ce qui serait insuffisant pour vous protéger en regard de votre habitation, car, il vous faudrait soit racheter la part des enfants (trois quarts de la part de votre mari dans cette maison), soit si vous n'aviez pas la possibilité de racheter cette part, de vendre la maison et de procéder au partage du prix de la vente entre vous et les enfants.

Grâce à la donation entre époux que vous vous êtes consentie avec votre mari, en cas de décès de celui-ci vous auriez le choix entre trois possibilités à exercer sur sa part :

- 1) un tiers en toute propriété (quotité disponible en présence de deux enfants) ;
- 2) la totalité en usufruit ;
- 3) ou bien un quart en toute propriété et trois quarts en usufruit.

Si vous choisissiez l'une des deux dernières options (usufruit total, ou bien un quart en toute propriété et trois quarts en usufruit), vous auriez donc toute sécurité pour jouir durant toute votre vie de la maison dont les enfants ne pourraient jamais vous obliger à vendre votre usufruit. De votre côté, vous ne pourriez non plus jamais obliger les enfants à vendre leur nue-propriété (la nue-propriété étant la propriété dont l'usufruit appartient à quelqu'un d'autre. Au décès de l'usufruitier, son usufruit s'éteint et rejoint la nue-propriété pour former ensemble la toute propriété).

Actualité



© Hugo Harrang

A nouveau le SJPP est en deuil. Pierre Duplan nous a quittés après avoir lutté courageusement. Pierre était un ami personnel mais aussi un grand ami du SJPP. C'est à lui et à son fils Antoine que nous devons la conception graphique et la réalisation de notre bulletin. Nos pensées vont bien sûr à son épouse Jacqueline que nous rencontrons lors des diners du SJPP, à ses enfants Sylvie, Gilles et Antoine. ■

Marie-Danielle Bahissou

Pierre Duplan faisait partie de nos adhérents les plus anciens, qui ont accompagné la vie de notre Syndicat et l'évolution de son *Bulletin*. C'est à lui précisément que nous devons le logo du SJPP et la nouvelle maquette du *Bulletin*, qui ont largement contribué à la modernisation de l'image du Syndicat. Il a toujours été disponible pour apporter un avis ou un conseil, plein de bon sens, de goût, et de justesse. Il écrivait régulièrement pour nous des articles pertinents et originaux et avait publié en 2011 un très beau livre intitulé *Cinq siècles de lumières à la cathédrale d'Auch – les vitraux d'Arnaut de Moles*.

Son fils Antoine continue à nous apporter sa contribution, précieuse et essentielle. Nous lui disons, ainsi qu'à sa famille, notre affection désolée et fidèle. ■

M. O. C.

Adieu à Pierre Duplan

Voir le Site pour plus de détails.

Notre confrère Pierre Duplan nous a quittés ce 17 novembre.

Il faisait partie du Bureau du Syndicat depuis une vingtaine d'années, après avoir donné une nouvelle vie au *Bulletin* du SJPP.

À la cérémonie, à l'église de Villiers sur Marne, le Syndicat était représenté par plusieurs membres : Jean-Marie Baldner, Roger Jauneau, Christian Bessigneul et moi-même.

Beaucoup de Villierains étaient venus lui rendre un dernier hommage, mais aussi beaucoup de professeurs et d'anciens élèves de l'école Estienne où Pierre avait enseigné pendant de longues années : d'abord le dessin et la peinture et par la suite la mise en pages, son ouvrage *Maquette et mise en page* se trouve encore sur bon nombre de bureaux.

Sa grande culture, sa créativité incessante enchantaient ses amis et ses étudiants. Ses cours se terminaient

souvent en recettes de cuisine, car il était aussi un grand amateur de bonnes choses. La recette du canard à la bigarade reste un grand moment dans nos souvenirs car elle a fait l'objet d'une photo pour la couverture d'un livre de cuisine aux éditions Gründ.

On n'était pas payé mais qu'est-ce qu'on mangeait bien !

Pierre était aussi l'auteur d'un magnifique ouvrage sur les vitraux de la cathédrale d'Auch avec le photographe Jean-Paul Dumontier.

On ne peut oublier un être comme lui et pour nous le rappeler chaque jour, notre séjour accueille une grande toile de Duplan, représentant le port de Sète qu'il aimait tant. Son épouse Jacky était originaire de cette belle ville. Cette toile éclaire notre maison depuis 40 ans. ■

Salut l'artiste.

Hugo Harrang

Né à Auch (Gers) en 1929, Pierre entame des études à l'école des Beaux-Arts de Toulouse. Il monte ensuite à Paris accompagné de son épouse Jacqueline, une Sétoise, et intègre l'école Normale supérieure de Cachan pour devenir en premier lieu professeur d'Arts plastiques. De leur union qui dura 64 ans naquirent Gilles, Sylvie et Antoine.

Très vite il rejoint l'équipe pédagogique de l'école Estienne dont il devient professeur honoraire. Il y enseignera durant de longues années la typographie, la maquette et la mise en page et aura pour ami et collègue Hugo Harrang, Roger Jauneau ou Christian Bessigneul, membres de notre Syndicat et comme élève en cours du soir, Simone Bonifaci.

Dans les années 70, il s'installe à Villiers-sur-Marne dans une grande maison et se consacre dans son atelier

à la peinture, la sculpture, et au graphisme. Il publiera quelques ouvrages dont *Maquette et mise en page* en collaboration avec Roger Jauneau, censeur de l'école Estienne, qui marquera une génération de graphistes, ouvrage de référence souvent cité encore aujourd'hui.

Il organisera de nombreuses expositions de ses travaux, dont entre autre, *le Cimetière Marin* de Paul Valéry au Musée éponyme de la ville de Sète et *La supplique pour être enterré sur la plage de Sète* de Georges Brassens. Bibliophile averti, cet épicurien taquinait la truite, parcourait les bois à la recherche de cèpes et battait la campagne pour y débusquer lièvres et perdrix. ■

Antoine Duplan

Portrait

Édouard Séguin, l'instituteur des idiots

La pédagogie Montessori est aujourd'hui très à la mode ; on a oublié ses origines. Pourtant, la pédagogue italienne a dit sa dette aux travaux de deux Français, Jean-Gaspard Itard et Édouard Séguin. Le premier, médecin à l'Institut des sourds muets, fut très célèbre pour avoir tenté l'éducation d'un jeune enfant sauvage trouvé dans les forêts de l'Aveyron ; François Truffaut en tira un film, lui rendant un peu de notoriété. Séguin est tombé dans l'oubli, en France du moins. Né à Clamecy en 1802, le jeune homme, d'abord assistant d'Itard, devint « instituteur » des enfants idiots¹ et épileptiques de l'hôpital des Incurables à Paris puis à Bicêtre, avant d'ouvrir une école rue Pigalle. En 1851, sans doute pour des raisons politiques, il émigra aux États-Unis. Là, il passa son doctorat en médecine, ouvrit plusieurs établissements pour enfants, présida l'Association of Medical Officers of American Institutions for Idiotic and Feeble-minded Persons. Il mourut le 28 octobre 1880.

Très admiratif d'Itard, Séguin pointait cependant l'échec du médecin qui n'avait pu apprendre à parler au jeune sauvage. Pour lui, Itard ne s'était préoccupé que des « sens » de l'enfant et non de son intelligence. Or, « l'idiot jouit de l'exercice de toutes ses facultés intellectuelles, mais il ne veut les appliquer que dans l'ordre des phénomènes concrets [...] »² Séguin proposa donc une méthodologie nouvelle : apprendre à connaître l'enfant dans sa spécificité, définir les notions à acquérir et les décomposer, créer des situations d'apprentissage, inventer des objets et des jeux. Ainsi pour la lecture, il fabriqua un alphabet mobile dont il précisait les moindres détails : « Il se compose d'un casier, où se rangent vingt-cinq cartons mobiles, portant chacun une lettre peinte, sur laquelle vient s'adapter exactement une lettre pareille en métal. / Ce casier est destiné à limiter



le regard de l'enfant aux objets qu'il contient. Donc il est bon qu'il ne soit pas d'une couleur claire et brillante qui attire les yeux au bord du cadre, au lieu de les ramener au centre ; ensuite, que la moulure des baguettes extérieures soit assez saillante pour isoler ce cadre de la table sur laquelle il sera posé ; enfin, que cette bordure soit évidée intérieurement, de manière à empêcher le regard de l'enfant de sortir du cadre. »³ En France, Séguin suscita l'agacement voire l'hostilité des médecins qu'il critiquait vivement, lui qui n'était qu'instituteur. Pourtant, tous les grands psychiatres de l'enfance reconnaissent son apport essentiel dans le traitement des enfants « arriérés ». Bourneville fit même rééditer ses œuvres. C'est sans doute lui qui les fit connaître à une jeune neurologue nommée directrice d'une institution pour enfants arriérés à Rome, Maria Montessori. Elle⁴ nous dit avoir recopié, ligne à ligne, les 600 pages du *Traitement moral, hygiène et éducation des idiots*... rédigé par Séguin en 1846. A Rome, elle s'inspira fortement de ses travaux et fit construire un matériel didactique d'après Itard et Séguin.

« En France, Séguin suscita l'agacement voire l'hostilité des médecins. »

Maria Montessori comprit que ce qui était bon pour l'idiot, l'était aussi pour l'enfant ordinaire. Un autre neuropsychiatre, belge lui, Jean-Ovide Decroly, après avoir fondé, en 1901, une école pour enfants « irréguliers », se consacra à la pédagogie pour tous à partir de 1907. À travers, l'éducation des idiots, Séguin est bien un des pères de la pédagogie moderne. Il avait compris qu'on ne devait pas se mettre au niveau des enfants mais que, comme l'écrivait Maria Montessori, il « faut au contraire, savoir éveiller, dans l'âme de l'enfant, l'homme qui sommeille. Ce qu'on appelle l'encouragement, le soulagement, l'amour, le respect, sont les leviers de l'âme humaine : celui qui se prodigue le plus en ce sens-là, renouvelle et fortifie toujours davantage la vie autour de lui. »⁵ ■

Christian Fournier

1. Le terme, médical, désignait ceux qu'on appela plus tard les arriérés et qu'on classe aujourd'hui dans divers déficiences et troubles du développement ou du comportement.

2. Séguin Édouard, *Traitement moral*... page 169.

3. Idem, pages 449-452.

4. Maria Montessori, *Il metodo della Pedagogia scientifica*, 2e éd., 1913, p. 26-33.

5. Cité, sans référence, sur le site <http://www.montessori-formations.fr/la-pedagogie-montessori-pour-les-enfants-et-les-adultes-aux-besoins-specifiques.html>

Voir sur le site du SJPP, un article détaillé sur Édouard Séguin.

Gastronomie

Ah ! la truffe !

Un couple, de passage dans le Périgord, dîne au restaurant. La jeune épouse consulte la carte et demande à son mari :

- La truffe, c'est genre champignon ? Lui, de répondre :

- Genre champignon, en plus cher !

Il est toujours utile de savoir ce que l'on mange. C'est un aspect qui a son importance, surtout lorsqu'on paie le prix fort. Derrière l'éclat du « diamant noir », se cache un monde « trufficole » et « traficote ». La relaxe judiciaire médiatisée d'un des Meilleurs Ouvriers de France (Trib. correct. Albi, 6 mai 2010), ayant ébranlée un usage que l'on croyait établi, est à l'origine d'une loi (27 juillet 2010), d'un décret et d'un arrêté « modes d'emploi ». Ce dispositif encadre (à l'exception des préparations à base de foie gras), notamment, l'utilisation des mentions faisant état de présence de truffes

par les établissements proposant des repas à consommer sur place, à emporter ou à livrer (sous peine de 450 € d'amende par infraction).

Soit, d'une part, la mention « truffé » est réservée aux denrées alimentaires contenant un minimum de 3% de truffes de l'une des trois espèces (le mélange d'espèces étant interdit) : *Tuber melanosporum*, *Tuber brumale* et *Tuber magnatum*, dont les noms usuels, à afficher obligatoirement sur la carte et les menus, sont respectivement : « Truffe noire », « truffe du Périgord » ou « truffe noire du Périgord » ; « Truffe brumale » ; et « Truffe blanche d'Alba » ou « truffe blanche du Piémont ».

D'autre part, les mentions « au jus de truffe » ou « aromatisé au jus de truffe » sont réservées aux denrées contenant un minimum de 3% de jus de truffes de l'une des deux espèces : *Tuber me-*

lanosporum ou *Tuber brumale* dont les noms usuels doivent être indiqués au consommateur. Dans la truffe, rien ne se perd ! Le jus de truffe, allié indispensable à avoir constamment dans sa cuisine, est obtenu lors de l'appertisation des truffes fraîches. Si les truffes de votre petit bocal vous paraissent moins puissantes que des truffes fraîches, c'est que la plupart d'entre elles sont préparées selon la méthode de la double stérilisation. Elles sont stérilisées une première fois, puis on ouvre les contenants pour en extraire le jus (vendu à part en jus de truffes) et on les reconditionne ensuite pour procéder à une deuxième stérilisation, ce qui en amoindrit le goût, mais cela fait le bonheur de ceux qui se délectent du jus des truffes.

Ensuite, toute « autre mention » faisant référence à la truffe autre que les trois mentions indiquées ci-dessus (ex., « À la truffe... ») doit être suivie du nom usuel (c'est-à-dire en français) de l'espèce ou des espèces utilisées (les mélanges étant ici permis) et du pourcentage de truffes présent dans la denrée, qui doit être supérieur à 1% (ex., « Boudin blanc à la truffe de Bourgogne » ; « Brouillade aux truffes de Chine et de la Saint Jean »).

In fine, la dénomination « arôme de truffe » ou « arôme naturel de truffe », ou encore « aromatisé(e) à la truffe », n'est possible que si l'ingrédient truffe est lui-même présent, ou bien l'arôme naturel issu de la truffe. Tout comme on peut apprêter un coq au vin « sans coq et sans vin », voici les « œufs aux truffes sans truffes » (!). On place les truffes fraîches avec des œufs dans un récipient fermé hermétiquement. Le lendemain, on casse les œufs et on cuit en omelette ou en brouillade. Les œufs sont surchargés d'arômes truffe naturels et pour seulement le prix des œufs. L'astuce, ici révélée, en fait la preuve par l'œuf. ■

Jean-Paul Branlard



© Le Monde de la Truffe

La petite Histoire

Anecdotes, histoires insolites de l'Histoire et de l'Histoire de l'art.

Sergeï Poljinsky et Dali : un rendez-vous in extremis



Poljinski dans la cave-musée

Entré à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, Sergeï Poljinsky décide de tenter sa chance lorsque Salvador Dali fait savoir qu'il prendra dix élèves en cours particulier. Il recevra les concurrents à l'hôtel Meurice. Il n'a pas choisi cette adresse par hasard mais par défi. Cet hôtel fut le lieu de résidence du général commandant la place de Paris pendant l'occupation allemande. « Ces nazis qui n'aimaient pas l'Art Nouveau ! » disait-il. Lorsque Sergeï Poljinsky arrive à l'hôtel Meurice son carton de dessins sous le bras, il voit une longue file d'attente. Des centaines de jeunes comme lui, le même carton sous le bras, attendent en piaffant d'être reçus.

Que faire ? Sergeï ne veut pas laisser passer sa chance. Il se précipite sur la porte, bousculant tout le monde. Il annonce avec aplomb au portier : « Le maître m'attend, j'ai dû retourner chercher des dessins » ! La porte s'ouvre, il entend alors une voix de

stentor venant du fond de la salle « Terminé ! ». Il était le dixième, le dernier. Quelques minutes de plus et son destin eut été tout autre.

Pendant trois mois il va apprendre à construire, à interpréter, à exprimer sous la conduite de Dali, extraordinaire pédagogue. « Il me prenait la main pour me guider dans des dessins d'une extrême minutie, un luxe de détails, puis il me disait : « T'as compris ? ».

Sergeï deviendra un élève assidu, lié par une complicité à l'égard du maître dont il partageait la passion pour Léonard de Vinci. Il aura le privilège d'être reçu dans sa maison de Cadaquès.

« Il fallait côtoyer Dali pour le connaître, rien à voir avec le personnage public outrancier, provocant. C'était un génie, l'un des plus grands peintres, coloristes, dessinateurs du XX^e siècle. Mais pour atteindre « La » notoriété, il était prêt à toutes les facéties ! Il disait : « La seule différence entre un fou et moi, c'est que moi, je ne suis pas fou ! »

Sergeï Poljinsky vient d'ouvrir à Ferrières-en-Gâtinais le Musée vivant Poljinsky, en référence à Salvador Dali. Le maître avait insisté sur l'idée qu'un artiste avait besoin d'un musée de son vivant. « Quand il est mort, le musée ne sert qu'aux survivants. » disait-il.

Ce musée, qui vend les œuvres aux enchères, est également ouvert aux artistes, un atelier est à leur disposition, ainsi qu'aux écoliers qui pourront suivre des cours d'arts graphiques et picturaux. ■

Nadine Gannat

Le Musée Poljinsky. 2 rue du Couvent - 45210 Ferrières-en-Gâtinais. Pour en savoir plus sur Sergeï Poljinsky, voir sur Internet Le Musée Poljinsky.

Ferrières-en-Gâtinais Un patrimoine exceptionnel

Ferrières doit son nom au minéral de fer affleurant dans la rivière qui la borde, la Cléry.

Cette ville médiévale pleine de charme, située à une heure de Paris, doit sa réputation à son abbaye royale, ses églises, les papes et les saints qui l'ont fréquentée, les rois qui y ont été couronnés. Selon la légende, au III^e siècle ap. J.-C., trois missionnaires passant par Ferrières une nuit de Noël, ont eu la vision de la Nativité. Pour eux, cette ville était une nouvelle Bethléem. Une chapelle fut alors construite, appelée Notre Dame de Bethléem, de nombreux pèlerins viendront s'y recueillir.

Aujourd'hui encore, un pèlerinage a lieu le 1er dimanche de septembre, l'occasion d'admirer la Vierge noire couronnée et vêtue de sa robe brodée d'or et d'argent.

Au Moyen-Age, l'abbaye de Ferrières était célèbre dans toute l'Europe. Elle fut un des fleurons de la chrétienté à l'époque carolingienne.

De ce passé glorieux, malgré les conflits et les envahisseurs, cette ravissante bourgade garde des vestiges prestigieux : les églises, le cellier des moines, le tombeau de Saint Aldric, sans oublier le pavillon Louis XIII, d'anciennes tours et murailles et de vieux lavoirs...

Ce patrimoine architectural remarquable attire de nombreux touristes. ■

N.G.

Samedi 10 décembre 2016

Samedi dernier, 10 décembre 2016, à l'instigation de notre présidente Marie-Danielle Bahisson et du Bureau du Syndicat, nous nous sommes retrouvés à près de 40 au 1er étage de l'Auberge de l'ami Louis, par petites tables aux nappes à carreaux rouge

et blanc, « so french », décorées par Nadine Adam de jolies bougies boules rouges, de petites décorations de Noël et de chocolats réjouissants. Les participants ont récupéré leur carte 2017 grâce à l'efficacité et la vigilance de Pierre Ponthus et de

Jean-Louis Sternbach. Le dîner fort gai et animé s'est terminé par le tirage de la tombola, avec six lots de grande qualité fournis généreusement par Marie-Paule Bahisson et Chantal Berry-Mauduit. On s'est quitté dans la bonne humeur générale.



À l'Auberge du Père Louis

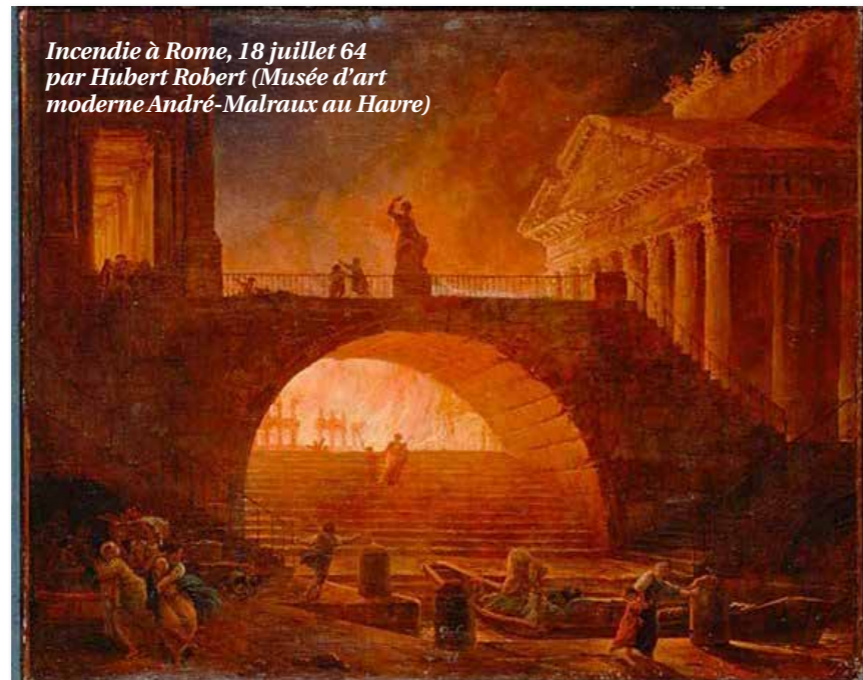


Vous trouverez un reportage beaucoup plus extensif sur le Site du SJPP.

En balade

Petite lettre de Rome

Rome est un feuilleté ! La Rome antique couvrant la Rome des papes et la ville moderne. Si l'on sait maintenant où Jules César a été poignardé à mort (dans l'actuel Largo Argentina), j'ignorais de visu où avait commencé le grand incendie qui détruisit quasi tout Rome en 64 après Jésus Christ, sous le règne de Néron. Des fouilles, maintenant accessibles, au Circo Massimo, nous le précisent. Il faut savoir que l'immense espace suggestif qu'est ce cirque - par ailleurs loué il y a peu une somme dérisoire pour un concert des Rolling Stones, ce qui a créé un scandale relayé par la Presse -, était le plus grand édifice pour les spectacles dans l'Antiquité ; 600 mètres de long et 140 de large où se déroulaient compétitions hippiques, combats avec des animaux exotiques, représentations théâtrales, exécutions publiques, mais aussi processions religieuses et triomphales ; des bureaux et boutiques le joutaient (les « tabernae »), destinés à satisfaire les spectateurs pour s'alimenter, parier lors des courses, aller aussi au lupanar. L'incendie partit d'une de ces échoppes aux produits hautement inflammables en cette nuit étouffante du 18 au 19 juillet 64... Il enfla sans obstacles sur toute la longueur du cirque et de là se répandit à droite et à gauche, flambant une bonne semaine. Des 14 quartiers de la ville, 3 furent totalement détruits, de 7 ne subsistèrent que quelques ruines (des strates de cendre et d'évidentes traces d'incendie ont été découvertes). Il faut dire qu'entre le IV^e av. J.-C. et le III^e s. après, il y eut huit incendies importants à Rome, les édifices ayant de nombreuses parties en bois et la flamme ouverte étant utilisée pour s'éclairer, se chauffer et cuisiner ; le corps des Vigiles du feu, outre qu'il devait aussi s'occuper de l'ordre public, avait peu d'espace pour se mouvoir dans les ruelles étroites et surpeuplées. Le « grand incendie de Rome » a frappé les imaginations aussi à cause de la personnalité hors norme



*Incendie à Rome, 18 juillet 64
par Hubert Robert (Musée d'art
moderne André-Malraux au Havre)*

de Néron : s'il est possible que l'empereur ait chanté devant les ruines en se prenant pour Priam devant l'incendie de Troie, il semble qu'il soit accouru d'Anzio où il se reposait pour coordonner les premiers secours et que les historiens Tacite et Suétone aient exagéré à lui attribuer l'incendie ; ils lui étaient hostiles tout comme l'aristocratie sénatoriale, contraire à la politique de Néron qui favorisait les cercles populaires et productifs.

Il est frappant par ailleurs de voir que, dans le forum d'Auguste (le fils adoptif de Jules César), derrière le temple dédié à Mars vengeur, c'est le mur pare-feu haut comme un immeuble de douze étages et qui séparait ce forum du quartier populaire (la fameuse « Suburra »), c'est ce mur qui a résisté à travers les siècles à tous les séismes. Même à celui de 1703 où une partie du Colisée s'est effondrée. Colisée et autres monuments antiques ont plutôt fièrement résisté cet automne der-

nier aux secousses sismiques qui ont ébranlé Rome ; chez nous, le grand miroir s'est mis à osciller, le lit et le canapé se sont déplacés et pourtant nous étions à 200km de l'épicentre si durement touché et cela va durer car chaque secousse crée une faille qui crée une secousse.

Pour une immersion dans la Rome antique, je ne saurais trop recommander, du 22 avril au 30 octobre prochain, les sons et lumière des forums d'Auguste et de César. Ou de fouler le pavement de basalte - depuis les Antiques, il est toujours là, marqué par les roues des chars -, de la Via Appia. Cette « regina viarum » née à la fin du IV^e s. av. J. C. pour relier rapidement Rome à Capoue. Ou de lire l'ouvrage allègre et très érudit du prolifique Jacques de Saint Victor : *Via Appia/voyage sur la plus ancienne route d'Italie*, sorti cette année chez Équateurs... vous vous étonnerez à chaque page. ■

Dominique Dumarest-Baracchi Tua

Rencontre

Trois questions à...

...Jérôme Kircher



Notre confrère Jacques Benhamou anime deux fois par mois, les premier et quatrième lundis, sur la radio RCJ 94.8 fm, une émission culturelle intitulée « Côté Jardin », au cours de laquelle il reçoit des personnalités de tous les horizons : politique, religieux, littéraire, scientifique, artistique, et toutes autres personnalités connues ou inconnues pouvant présenter un intérêt intellectuel.

*Il nous propose désormais, pour chaque numéro de notre revue, un extrait de son émission, avec pour titre « Trois questions à... » Aujourd'hui, Jérôme Kircher, comédien, à l'occasion de son spectacle *Le Monde d'hier* de Stefan Zweig, au théâtre des Mathurins à Paris.*



1 - Jacques Benhamou : Vous êtes comédien, qu'est-ce qui vous a incité à vous intéresser à Stefan Zweig ?

Jérôme Kircher : J'avais lu ce livre, *Le Monde d'hier*, quand j'étais plus jeune et j'avais vraiment été choqué et impressionné par son contenu. Stéphane Engelberg, le directeur du théâtre des Mathurins, m'a dit qu'il fallait donner cette œuvre maintenant, en ce moment, et que c'était urgent avec la situation du monde d'aujourd'hui.

2 - J. B. : vous sortez du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique après avoir reçu l'enseignement de maîtres prestigieux. Le théâtre était-il une vocation profonde pour vous ? Comment ont réagi vos parents lorsque vous leur avez annoncé que vous vouliez embrasser une carrière de comédien ?

J. K. : En fait, je voulais être médecin, mais je me suis vite rendu compte que je ne supportais pas la vue du sang. J'ai alors tenté le concours du Conservatoire en dilettante, mais ils m'ont quand même pris. Il n'y avait pas de comédien dans ma famille, mon père était ingé-

nieur et ma mère professeur de piano pour les enfants, et lorsque j'ai dit à mes parents que je voulais faire du théâtre, j'ai eu deux versions : ma mère m'a dit : « Mon fils, fais ce que tu veux », et mon père a dit « Non, non, non! il te faut un vrai métier... », mais il a été rassuré le jour où je suis entré au Conservatoire car c'était sérieux. Mes parents ont toujours cru en moi!

3 - J. B. : Vous souvenez-vous de votre première expérience sur les planches ?

J. K. : Oui, mon premier spectacle professionnel où j'ai gagné de l'argent, fut ma rencontre avec Patrice Chéreau avec lequel nous avons « fait » Hamlet de Shakespeare, que nous avons joué dans le monde entier, les États-Unis, la Russie et tellement d'autres pays, pendant un an. Travailler avec des maîtres comme Chéreau et Desarthe, c'est comme si j'avais fait dix ans supplémentaires de Conservatoire ! Et puis j'ai profité des cours de Michel Bouquet, un prodigieux comédien qui joue encore en ce moment au théâtre à près de 92 ans !

Histoire

40^e anniversaire de la Conférence des OING du Conseil de l'Europe

Notre ami Paul Dunez avait écrit un article à propos de la Conférence des OING. Cette institution va fêter son 40^e anniversaire début 2017 et il nous a semblé intéressant d'en connaître la genèse et l'histoire, en raccourci, racontées par son Président-Fondateur, M. Claude-Laurent Genty, que nous remercions ici. Un article plus long sera publié sur notre Site dans le courant du mois de janvier.

Le Conseil de l'Europe constitue la plus ancienne institution européenne créée depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Composée, lors de sa fondation le 5 mai 1949, de dix États, le Conseil de l'Europe rassemble aujourd'hui 47 États de la « Grande Europe ». Il a son siège à Strasbourg. Dès 1952, il a accordé un statut consultatif aux Organisations Internationales Non Gouvernementales (OING). En 1975, son Secrétaire Général, Georg Kahn-Ackermann, a invité les quelques 130 OING, alors dotées de ce statut consultatif, à s'organiser entre elles afin de disposer d'une représentation commune auprès des différentes Instances du Conseil de l'Europe. Dès 1976, plusieurs séances de travail réunissant les délégués d'une douzaine d'OING autour de représentants du Secrétariat du Conseil de l'Europe ont abouti à la constitution de la « Conférence Plénière des OING » et à l'élection des 15 membres de la 1^{ère} Commission de Liaison des OING auprès du Conseil de l'Europe. Depuis, les relations entre les OING et le Conseil de l'Europe n'ont cessé de se développer. D'abord, en 1978, reconnaissance par le Comité des ministres de cette nouvelle structure de représentation des OING. L'organisation interne de la Conférence Plénière des OING prévoit d'abord plusieurs « Réunions sectorielles », puis des « Regroupe-

ments thématiques » les rassemblant toutes en fonction de leurs domaines respectifs d'intérêt. La Conférence Plénière des OING adopte également un Règlement qui assure son bon fonctionnement interne et garantit sa représentativité auprès des Organes du Conseil de l'Europe.

En 1980, le grand intérêt que porte l'Assemblée Parlementaire à la Conférence Plénière des OING la conduit à proposer la création d'un « Comité mixte Parlementaire-OING » composé de 9 membres de ses Commissions parlementaires et des 9 membres du Bureau de la Commission de Liaison des OING. Ce Comité mixte a organisé plusieurs colloques dans les années 80-90 qui ont contribué à renforcer les relations entre les OING et l'Assemblée Parlementaire. Malheureusement, il a disparu dans les années 90. Mais, dans ces mêmes années 90, la Conférence Plénière des OING s'est dotée d'une Association financière, appelée « OING-Service », destinée à lui apporter une plus grande indépendance financière à l'égard du Conseil de l'Europe. C'est en 2003 que le statut consultatif a été remplacé par un statut participatif pour les OING. Le Conseil de l'Europe est la seule organisation internationale à accorder un tel statut participatif aux OING, facilitant leur collaboration avec les Comités directeurs, les Comités d'experts et les « organes subsidiaires » du Conseil de

l'Europe. Ce statut confère aux OING qui en sont dotées une réelle participation aux prises de décision, à l'élaboration et à la mise en œuvre des instruments juridiques du droit européen. Lors du 3^{ème} sommet des chefs d'État et de gouvernement du Conseil de l'Europe, qui s'est tenu à Varsovie en 2005, la Conférence Plénière des OING a pris le titre de Conférence des OING du Conseil de l'Europe et a été reconnue comme l'un des « 4 Piliers » du Conseil de l'Europe aux côtés du Comité des Ministres, de l'Assemblée Parlementaire et du Congrès. Le Comité des Ministres décide alors que la Conférence des OING peut désormais déléguer des représentants aux Comités directeurs et Comités d'experts, comme l'Assemblée et le Congrès. Aujourd'hui, la Conférence des OING rassemble 330 OING regroupées en 3 grandes Commissions : Droits de l'Homme, Démocratie, cohésion sociale et enjeux mondiaux, et Éducation et culture, qui sont composées, chacune, de plusieurs groupes de travail. Une « Commission permanente » remplace l'ancienne Commission de liaison. La dernière Résolution relative au statut participatif des OING et adoptée par le Comité des Ministres le 6 juillet 2016 confirme et renforce cette place et ce rôle de la Conférence des OING, véritable expression de la Société civile européenne, que les représentants des OING ont su imposer au sein du Conseil de l'Europe au cours des 40 dernières années. ■

Claude-Laurent Genty

Président d'honneur-Fondateur de la Conférence des OING du Conseil de l'Europe.
Secrétaire Général de la Confédération Internationale des Travailleurs Intellectuels (CITI).



À voir

L'œil de Baudelaire



© Carjat Etienne (1828 - 1906), Baudelaire Avec Estampe, 1863, Paris, Bibliothèque Nationale De France

Cinquante ans après l'exposition historique organisée par le Musée du Petit Palais, celui de la Vie Romantique consacre une exposition au plus parisien des poètes, Charles Baudelaire, et interroge son rôle de critique d'art de son époque.

En effet, c'est par la publication de « Deux Salons » dont le XIX^e siècle allait faire un genre littéraire à part entière, que débute son importante carrière. Les ouvrages de cette époque attestent du rôle décisif qu'a joué son regard affûté dans la formation de son univers esthétique. Ses écrits témoignent déjà de son esprit visionnaire et laissent deviner un tempérament insoumis qui ne cessera de s'affirmer. Il célèbre un romantisme qu'il voit s'éteindre et dont il sera l'ultime et le plus inspiré des commentateurs. En 1846, Baudelaire fait de Delacroix un révolutionnaire exemplaire, n'hésitant pas à employer la métaphore de la « révolution » pour qualifier son œuvre. Delacroix est à ses yeux le chef de file de du progrès de l'art, mais il récusera cruellement des images progressistes, jugées soldatesques et embrigadées, que l'on retrouve dans son ouvrage *Mon cœur mis à nu*. Baudelaire semble désormais en 1848 brûler ce qu'il a adoré avant cette date. Par la suite, l'exposition démontre

comment Baudelaire a été échaudé par l'appropriation populaire donnée au Second Empire par l'idolâtrie du progrès révélé par la vogue de la presse et de la photographie. Lors du scandale d'Olympia, exposé au Salon de 1865, Manet, très affecté, se confie à Baudelaire, alors à Bruxelles : « Je voudrais bien vous voir ici mon cher Baudelaire, les injures pleuvent sur moi comme grêle », dit-il. Il rétorque : « Les plaisanteries vous agacent, on ne sait pas vous rendre justice, croyez-moi que vous ne serez pas le premier homme placé dans ce cas. Avez-vous plus de génie que Chateaubriand et que Wagner ? On s'est bien moqué d'eux cependant. Ils ne sont pas morts pour cela ». Baudelaire indique que ce sont des modèles à son avis, chacun dans son genre. Cette exposition renoue le dialogue entre les textes critiques du jeune poète et les ouvrages d'art que ceux-ci commentent. Elle nous permet d'appréhender, de comprendre comment il a confronté son propre regard à la sensibilité artistique des œuvres. Au chemin parcouru un temps avec les peintres du renouveau que sont Manet, Courbet, Baudelaire préférera finalement le drame, la rêverie et la mélancolie que lui inspire Delacroix. L'œil de Baudelaire ouvre de nouvelles perspectives à ceux qui franchiront les grilles de ce Musée qui accueille un poète critique d'art. ■

Jean-Claude Santier

Musée de la Vie romantique, 6 rue Chaptal 75009 Paris. Jusqu'au 29 janvier 2017.



Yvon Taillandier,
acrylique sur toile, 70 x 50

Yvon Taillandier à Montpellier

Yvon Taillandier est né à Paris en 1926. Il expose à la Galerie l'Art Français à Lyon en 1942. À partir des années 50, tout en continuant à peindre, il collabore pendant quinze ans à la revue *Connaissance des Arts* et à XX^e siècle Éditions en tant que critique d'art. Il est également l'auteur de nombreuses monographies sur Cézanne, Giotto, Monet... Yvon Taillandier fut secrétaire du Salon de Mai durant quarante-quatre ans où il a côtoyé Picasso, Chagall, Miro, Giacometti ou Calder. Ses voyages le mènent au Japon, Mexique, Hong-Kong, Bangkok, Calcutta où il donnera des conférences sur la Nouvelle Figuration.

Son œuvre picturale est foisonnante: « Le Taillandier-Land est un labyrinthe où s'enchaînent les formes dessinées. Sous des airs d'extrême simplicité, cette création est longuement élaborée. Cet humour est le fruit d'un travail acharné (...), d'une incommensurable richesse imaginative, d'une fantaisie débridée (...). Le tout complété par un sens inné de la couleur qui fait de ces œuvres polychromes un grand éclat de rire ». ■

Musée d'art brut, singulier \$ autres.
1 rue Beau Séjour 34000 Montpellier.
Tél. : 04 67 79 62 22. www.atelier-musee.com. De janvier à mars 2017.

Focus

Deux nouveaux confrères de notre Syndicat proposent des articles très intéressants, et très longs, que vous retrouverez dans leur intégralité sur le Site.

Quel chalet pour vos sports d'hiver ?



L'hiver. La neige. La montagne. Qui n'a pas rêvé de ski et d'après-ski au coin du feu dans un chalet tout en bois ? Les publicités pour séjours à la neige regorgent de photos de chalets dits « savoyards » en madriers de sapin, aux toits couverts de bardeaux. Mais cette architecture « convenue » est relativement récente. Depuis que la pratique du ski est entrée dans les mœurs - une centaine d'année - l'architecture des stations de ski a changé au gré des goûts du skieur et... des pouvoirs publics. L'histoire de l'architecture des stations de ski peut ainsi se découper en quatre périodes correspondant chacune à un moment d'une vision socio-économique de la pratique des sports d'hiver. Le premier âge est celui des « villages-stations » qui se développèrent dès avant la Première Guerre mondiale, le plus souvent en symbiose avec une station thermale. Skieurs et alpinistes étaient logés dans des hôtels de plusieurs étages construits en pierres et ciment, toit de zinc... juxtaposés aux

fermes en bois du village originel. Cette hétérogénéité qui perdure à Chamonix par exemple peut perturber le regard de l'esthète, mais elle ne semble pas restreindre l'enthousiasme des skieurs expérimentés du Massif du Mont Blanc.

La France de l'entre deux guerres connaît un premier tournant urbanistique et architectural du « village-station ». Lasse d'entendre les conversations pro nazi des touristes allemands séjournant dans les stations helvétiques huppées, la Baronne Noémie de Rothschild fonde la Société Française des Hôtels de Montagne et jette son dévolu sur le village de Megève, en Haute Savoie. Elle y fait édifier un hôtel, disons classique, puis mobilise les talents d'un jeune architecte, Henry Jacques Le Même, pour la construction d'un chalet aussi luxueux qu'original. Formé auprès des maîtres parisiens les plus innovants, Le Même estime qu'il faut à ce nouveau lieu une architecture nouvelle adaptée au style de vie des skieurs de l'époque : une élite fortunée attentive au modernisme et au confort. A partir de cette commande, Le Même interprète les formes traditionnelles de fermes savoyardes, et les adapte au goût de sa clientèle en utilisant les techniques nouvelles : murs de crépi blanc, abondance d'ouvertures (on y entre « skis au pied »), toits pointus et à l'intérieur, vastes pièces aux décors épurés.

En quelques années Megève prend un tout autre aspect que celle d'un bourg savoyard séculaire et devient la première « village-station » au monde. Malheureusement ces constructions individuelles ne s'accompagnent d'aucune réflexion urbanistique ; la circulation automobile à Megève s'en ressent encore. (...) ■

René-François Bizet

Les fleuves de la discorde Pourquoi Ankara s'implique dans le conflit syrien ?

Après 5 années de conflit et un décompte macabre des victimes dans les médias (300 000 selon Human Rights Watch). Après une énième conférence internationale avec pour interlocuteur une coalition syrienne incapable de désigner un leader et un géant russe qui semble devenir un interlocuteur incontournable. Après toutes les promesses d'aide de l'Union Européenne, qui comprend vraiment le conflit syrien ? Les cyniques disent : « La Syrie, ce n'est pas comme en Libye, il n'y a pas de pétrole, alors on n'y va pas ». Ils se trompent... à moitié. Tout d'abord, la Syrie produit une modeste quantité de pétrole et de gaz à partir de ses champs dans les gouvernorats de Homs, Ar Raqqa et Hassaqué. Deuxièmement, le pétrole n'est pas la ressource la plus importante de ce pays. Alors pourquoi se bat-on ? Pour quelle ressource des nations sont-elles prêtes à mettre tant de moyens et leur sécurité en jeu dans le borbier syrien ? Pour quelles raisons une nation tente-t-elle de contrôler l'opposition syrienne en sous-main ? La réponse est simple : deux fleuves, le Tigre et l'Euphrate. Ces fleuves qui ont vu naître les premières villes, la roue, l'écriture et l'agriculture. Deux fleuves qui détiennent à eux seuls l'avenir économique et démographique d'une des régions les plus instables du monde. (...) ■

Alexis Verdet

L'intégralité de ces articles figure sur le Site du SJPP.

En balade

Jean Amouroux, souvenirs de vin

Si vous avez lu ma première rubrique sur les souvenirs vinicoles, vous aurez tout de suite remarqué que je ne suis pas une spécialiste, et même je dirai, qu'une très modeste amatrice.



Bon disons-le franchement, je ne choisis mes vins qu'en fonction de leur ancienneté et de leur région d'origine. Et comme je suis un peu paresseuse, à moins de s'appeler Haut-Médoc, je ne franchis que très rarement la barrière qui sépare le Languedoc-Roussillon pardon, l'Occitanie. Si vous ne le savez pas encore, le changement de nom des régions a entraîné la révolte des catalans qui s'estiment lésés en étant fondus dans l'Occitanie. Il aurait été en effet plus intelligent de garder «

Languedoc » qui lui englobe la Catalogne, et d'espérer une nouvelle fusion pour rétablir un jour l'historique surface du Languedoc. Mais voyez-vous cela aurait demandé de la Culture, et de l'Ambition. Cela fait beaucoup... quand on a juste de la paresse. Pour en revenir à nos souvenirs de vin, j'ai opté pour la facilité en demandant à un voisin de table du déjeuner annuel des chasseurs catalans, ce qu'il avait comme tous premiers souvenirs... Sachant pertinemment qu'il avait été vigneron de profession. En effet, si c'est au poisson qu'il faut demander quel courant suivre pour partir au large... c'est donc au vigneron auquel il faut poser la question :

« **Quel est ton plus ancien ou plus marquant souvenir en matière de vin ?** »
Jean Amouroux

« Mes souvenirs en vin sont très nombreux puisque dès l'enfance j'ai été plongé dans tout ce qui appartient à

la vigne. C'est dire que j'aurais du mal à distinguer un moment particulier. Par contre ce qui me vient tout de suite à l'esprit, ce sont tous ces arômes en période de vendanges et de fermentation où se mélangent ces odeurs fines et subtiles de fraise, framboise, banane, etc. qui ont imprégné mes cellules olfactives pour toujours. J'ai une mémoire des odeurs et des parfums. Plus tard lors de l'élevage en barrique, ce sont ces arômes de vanille, de cuir qui resteront à jamais en moi. Je ne citerai pas un vin en particulier, mais tu te doutes bien que par mes racines je suis un amoureux des vins du Roussillon. »

Quand Jean Amouroux parlait de ces odeurs et de ces parfums, j'avais une pensée pour mes amis étrangers qui ne connaissent pas le parfum des plantes et fleurs sauvages du sous-bois méditerranéen... et qui me sifflent mes bouteilles comme de vieilles barriques ! ■

Vanessa Biard

Jean AMOUROUX
Vigneron, Maire de Tresserre (66)
Tresserre (66) est connue pour ses bons vins et sa Festa de les Bruixes (la fête des sorcières)



Vignes et vue sur le Canigou

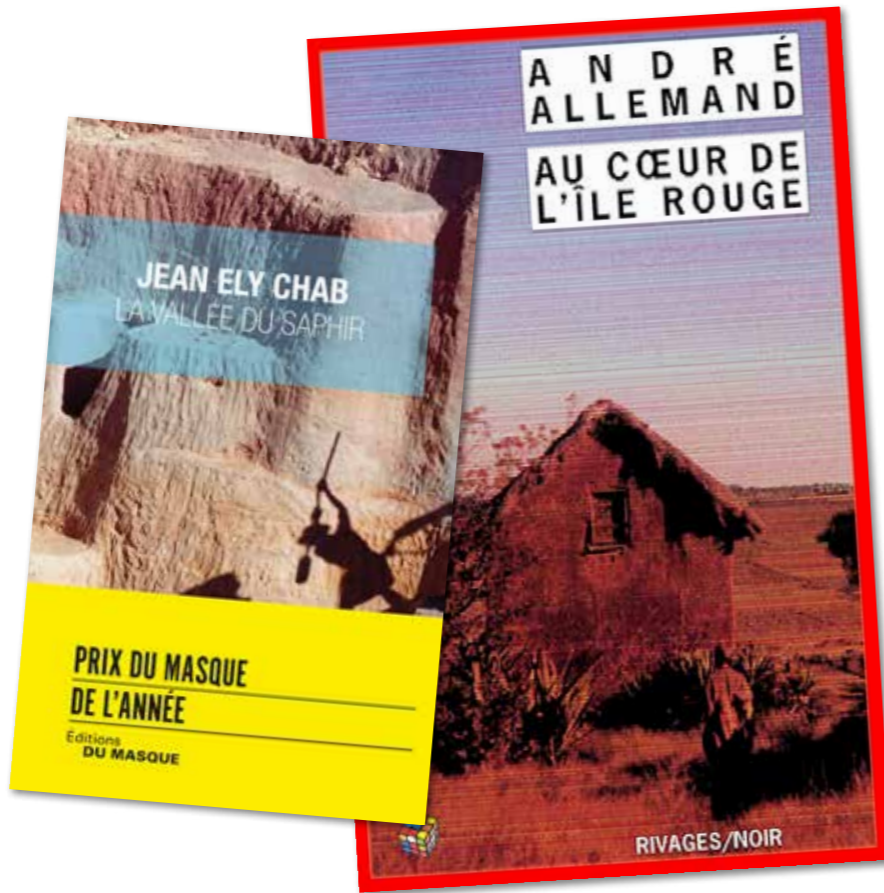
Polars

L'île rouge

L'île avait tout pour devenir un eldorado : des paysages étourdissants, des plages poétiques, une végétation luxuriante, des pierres fines, du minerai. Quand il n'y a pas de période de sécheresse exceptionnelle comme cette année dans le Sud de l'île, on tend le bras pour cueillir un avocat ou une mangue, pour remonter crevettes, crustacés et poissons. Le zébu accompagne tous les instants de la vie, y compris sur la table, et les lémuriens vous regardent gentiment. Évoquons aussi la création artisanale raffinée ou des artistes internationalement reconnus comme le photographe Pierrot Men. Le voyageur, et à plus forte raison l'expatrié, ne peut s'habituer au gâchis général qui empêche Madagascar de devenir un pays béni des dieux. Le récent sommet de la Francophonie qui s'est tenu fin novembre à Antananarivo laisse espérer de nouveaux investisseurs et une fenêtre d'espoir pour le pays. Encore faut-il que les espoirs se concrétisent...

Jean Ely Charb y situe son premier roman policier. Il vit à la Réunion et semble très bien connaître celle que l'on appelait autrefois l'île verte, avant que les forêts d'eucalyptus soient sacrifiées pour devenir du charbon de bois. Désormais, c'est la latérite qui domine le paysage intérieur et qui sert de décor à l'histoire. J'ai été dans ce village d'Illakak', posé exactement comme une petite ville du Far West de chaque côté de l'unique Nationale, 7, avec ses échoppes de pierres fines gardées par des malabars à kalachnikov. Chinois, Sud-Africains, Australiens et d'autres y achètent les tourmalines, améthystes et quelquefois saphirs... Et tous ceux que l'on ne voit pas mais qui s'échinent à les débusquer durement, évoquent la même pauvreté et la même dureté qu'autrefois les chercheurs d'or en Amérique.

Y placer son intrigue permet à l'auteur de décrire toutes les petites gens qui vivent dans cet environnement



qui tient plutôt de l'enfer que du paradis. Les conditions de vie misérables, les rivalités, les rêves qui permettent de tenir et qui parfois vous perdent. Les traditions et les lois anciennes sont toujours là et cohabitent avec l'avidité sans scrupule. D'un vieux sorcier assassiné à des voleurs de zébus et des trafiquants, en passant par les mineurs, leurs patrons et les jolies filles égarées dans ce dur monde, l'inspecteur Monza mène son enquête, arrosée de rhum pour tenir le coup.

Jean Ely Charb, *La vallée du saphir*, Éditions du Masque, 2016.

À Antananarivo, cette fois, c'est la femme d'un médecin français expatrié qui est assassinée chez elle.

Ce roman-ci a été écrit en 1999, soit relativement peu de temps après l'indépendance de Madagascar. Beau-

coup de comptes restent à régler, et pas seulement entre Malgaches et Français ; les rivalités de « castes » ont un rôle important. Selon que vous êtes humble « côtier », « mérina, orgueilleux Asiatique des hauts plateaux », noir « betsimisaraka » de la côte est, « karane », métis, etc., votre place est strictement définie. Et il est très mal vu de ne pas respecter les règles. Une femme blanche peut-elle avoir une liaison avec un Malgache ? Si en plus elle est volage, mal lui en prendra. La description et la psychologie des différents protagonistes sont très fines et permettent toutes les explications possibles, jusqu'à la dernière qui n'est pas la plus simple ni la plus happy end... ■

André Allemand, *Au cœur de l'île rouge*, Rivages/Noir, 1999.

M. O. C.



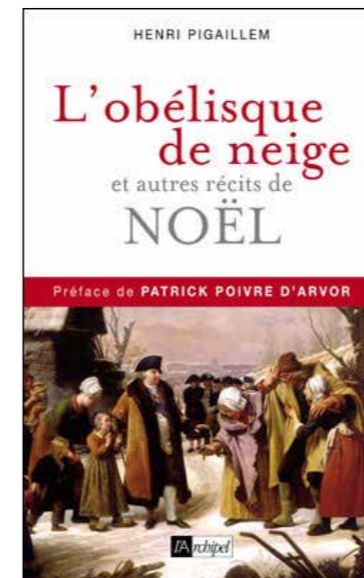
Les coups de cœur de Nadine

L'obélisque de neige et autres récits de Noël

Henri Pigaillem relate dans ce livre des histoires de Noël plutôt insolites ! « La trêve de Noël dans les tranchées » en 1914, l'oreille de Van Gogh « qu'il se mutila le Noël de 1888 », « la machine infernale de la rue Saint Nicaise » qui faillit tuer Bonaparte en décembre 1800 », « le couronnement de Charlemagne » en décembre 800, « le réveil avec Voltaire » Noël 1723, « l'obélisque de neige » avec les dépenses extravagantes de Marie-Antoinette en hiver 1783 et bien d'autres encore... Patrick Poivre d'Arvor signe la préface « La grâce de Noël » en hommage à sa fille Solenn et une partie des bénéfices du livre vont à « la Maison de Solenn ». Henri Pigaillem est l'auteur également des *Chevaliers du Christ et du Tapissier de Notre-Dame*.

N. A.

Edition l'Archipel, 18, 50 €.



L'Art de la paix Secrets et trésors de la diplomatie

Le Petit Palais présente une exposition sans précédent sur l'Art de la paix.

Au regard des tragiques événements survenus dans le monde, cette belle initiative du ministère des Affaires étrangères et du Développement international a pour but d'interpeller les visiteurs sur la paix proposée par la France à travers les différentes époques.

Environ 200 œuvres du Moyen-Âge jusqu'à notre époque sont présentées avec des peintures, sculptures, tapisseries, mobilier, objets précieux et archives diplomatiques (une quarantaine de traités et une soixantaine de documents).

Cinq thèmes majeurs sont présentés. La guerre en introduction, les grands conflits et les alliances, un espace de grandes peintures du XVII^e au début du XIX^e s., rendant hommage à la paix (Marot, Vouet, De Matteis...). Des protocoles de paix ainsi que des offrandes pour la paix, une chambre « au trésor » avec des documents exceptionnels, les penseurs (Victor Hugo, Jean-James, Saint Augustin. « La paix est la fin et le début de la guerre. Tous ceux qui font la guerre cherchent la paix au lieu que personne ne fait la paix pour avoir la guerre ») et artisans de paix (François Mitterrand, Charles de Gaulle, Aristide Briand, Paul Claudel, François-René de Châteaubriand. « Parlez toujours de paix, nous la voulons avec sûreté et honneur »), un espace avec des affiches.

L'image qui a été choisie pour cette exposition, est le tableau de Claude Monet, La rue Montorgueil à Paris, fête nationale du 30 juin 1878. Pour célébrer la paix et la renaissance de la France après la défaite de 1870 et la Commune, les Parisiens furent invités à pavoiser les maisons de drapeaux tricolores, symbole de la Révolution française et de la République.

Deux livres sont en vente à cette occasion :

L'Art de la Paix, le catalogue de l'exposition, 336 pages et 250 illustrations. Un ouvrage sans rigueur scientifique. 49,90€ ;

La France et la Paix, 240 pages pour expliquer le cheminement de l'idée de paix depuis la Guerre de Cent ans jusqu'à récemment. (16 cartes), 25 €. Souhaitant que cette exposition soit visitée par le plus grand nombre de personnes possible, pour que l'idée de paix soit dans les pensées et le cœur des humains et ainsi sur notre planète.

N. A.

L'Art de la paix, Secrets et trésors de la diplomatie, Petit Palais, avenue Winston Churchill 75008 Paris, jusqu'au 15 janvier 2017.





Dessin Jean Netter, 2016

